# MEDÉE,

## TRAGÉDIE.

# MÉDÉE,

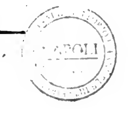
## TRAGÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS,

PAROLES de HOFFMANN,

MUSIQUE de CHÉRUBINI.

*Représentée sur le théâtre Feydeau, le 23 Ventôse.*



A PARIS,

Chez HUET, Éditeur de Pièces de Théâtre et de Musique, rue Vivienne, N.o 8.

AN V. 1797.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| MÉDÉE, | M.me *Scio.* |
| JASON, | M. *Gaveaux.* |
| CREON, roi de Corinthe. | M. *Dessaules.* |
| DIRCÉ, fille de Créon. | M.le *Rosine.* |
| NERIS, esclave Scythe. | M.me *Verteuil.* |
| Chef des Gardes. | M. *le Grand.* |
| Confidentes de Dircé. | M.les *Gavaudan et Beck.* |
| Les deux fils de Jason et Médée. | |
| Femmes de Dircé. | |
| Argonautes. | |
| Gardes de Créon. | |
| Peuple de Corinthe. | |
| Prêtres. | |

*La scène est a Corinthe, dans le palais de Créon.*

# MEDÉE,

## TRAGÉDIE.

## ACTE I.er

*Le Théâtre représente une galerie du palais de Créon.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

DIRCÉ, FEMMES DE DIRCÉ.

*Morceau d'ensemble.*

UNE FEMME *à Dircé.*

Quoi ! lorsque tout s'empresse à remplir vos souhaits,
Vous conservez encor cette sombre tristesse !
De nos cœurs attendris partagez l'allégresse ;
Le ciel va vous combler de ses plus doux bienfaits.

UNE FEMME.

Demain, quand la brillante aurore
A ces heureux climats annoncera le jour,
L'hymen présenté par l'amour
Rangera sous vos loix l'amant qui vous adore.

CHŒUR.

Quoi ! lorsque tout s'empresse à combler vos souhaits,
Vous conservez encor cette sombre tristesse !

De nos cœurs attendris partagez l'allégresse ;
Le ciel va vous combler de ses plus doux bienfaits.

DIRCÉ.

Hélas ! je l'avoûrai, l'avenir m'épouvante :
Les dieux m'offrent envain leurs plus cheres faveurs ;
A mes regards troublés l'hymen ne se présente
Que sous les plus tristes couleurs.

UNE FEMME.

Chassez au loin ce funeste présage ;
Sans trouble, sans effroi, livrez-vous à l'amour :
Tous ces pressentimens ne sont qu'un vain nuage
Qui ne peut obscurcir l'éclat d'un si beau jour.

DIRCÉ.

Jason me dit qu'il m'aime, et qu'il sera fidelle ;
Et cependant Médée avoit reçu sa foi :
S'il a pu la quitter pour moi,
Ne peut-il pas un jour m'abandonner comme elle ?

UNE FEMME.

Jason s'est dégagé d'un hymen odieux ;
Il fut contraint de fuir une épouse inhumaine :
Mais aujourd'hui que la vertu l'enchaîne,
Rien ne peut plus briser ses nœuds.

CHŒUR.

Chassez au loin ce funeste présage ;
Du plus charmant des dieux vos vœux sont écoutés.
Bientôt le tendre hymen effacera l'image
Des malheurs que vous redoutez.

DIRCÉ.

Je cède à ta voix consolante,
Douce amitié, tu soulages mon cœur;
Et toi, qui me promets un destin enchanteur,
Amour, ne trompe pas mon ame confiante.

*Air.*

Hymen! viens dissiper une vaine frayeur;
La sensible Dircé t'abandonne son ame :
Viens, pénètre ses sens de ta divine flamme;
Cest de toi, de toi seul que j'attends le bonheur.
Ecarte loin de moi la barbare étrangère
Dont les enchantemens ont séduit un héros;
Que son aspect, que sa colère,
Ne trouble point notre repos.
Hymen! viens dissiper, etc....

---

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTES, CRÉON, JASON, SUITE.

CRÉON *à Jason, en entrant.*

PRINCE, rassurez-vous; son entreprise est vaine.
Mon palais, mes soldats protégeront vos fils:
Innocens des forfaits que leur mère a commis,
Jè ne souffrirai point qu'ils en portent la peine.

DIRCÉ *à Créon.*

Eh! quel trouble, seigneur, alarme vos esprits?

CRÉON.

Le fils de Pélias, prompt à venger son père,
De Médée en ce jour poursuit les attentats :
Ignorant en quels lieux elle a porté ses pas,
Il voudroit sur ses fils étendre sa colère.
Il les fait demander, et d'un ton menaçant
Il prétend me forcer à répandre leur sang.

JASON.

Ah ! leur sort ne doit plus alarmer ma tendresse,
Si Créon et les dieux protègent leur foiblesse.

CRÉON.

Oui, je les défendrai, j'en ai donné ma foi;
Ces murs seront pour eux un temple tutélaire.
Punir dans les enfans les forfaits de leur mère,
Est digne d'un tyran, mais indigne d'un roi.

JASON.

Tandis que de l'hymen on prépare la fête,
Belle Dircé, souffrez que nos guerriers
Vous offrent le tribut de leurs plus beaux lauriers,
Et portent à vos pieds le prix de leur conquête.

## SCÈNE III.

CRÉON, DIRCÉ, JASON, FEMMES DE DIRCÉ, TROUPPE DES ARGONAUTES, FEMMES CORRINTHIENNES, SOLDATS, PEUPLE DE CORINTHE.

*( Créon et Dircé se sont placés sur un trône ; toute la trouppe passe devant eux, et po·te en triomphe la toison d'or, et une image du vaisseau Argo. )*

CHOEUR *pendant la marche.*

BELLE Dircé, l'invincible Jason
Porte à vos pieds le prix de sa victoire :
Il vous offre en tribut ses lauriers et sa gloire,
Et de Colchos la brillante toison.

UNE FEMME.

Quels que soient les lauriers que dispense Bellone,
Les myrthes de Paphos ont cent fois plus d'appas.
C'est des mains de Vénus que le dieu des combats
Reçut sa plus belle couronne.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Belle Dircé, l'invincible Jason
Porte à vos pieds le prix de sa victoire ;
Il vous offre en tribut ses lauriers et sa gloire,
Et de Colchos la brillante toison.

DIRCÉ.

Colchos !... ô nom fatal ! ô funeste présage !

JASON.

Que vois-je ? Quel sombre nuage
Obscurcit l'éclat de vos yeux ?

*( A ces mots Dircé descend du trône, Jason et Créon la suivent sur le devant du Théâtre ; et le peuple témoigne de l'inquiétude sur l'effroi de Dircé. )*

CRÉON.

Ma fille, un noir chagrin troubleroit-il tes vœux ?
Ah ! tu n'as point de maux que mon cœur ne partage.
Pourquoi me les cacher ? Parle.

DIRCÉ.

Ciel !

CRÉON.

Je le veux.

DIRCÉ.

*( à Jason. )*

Ah ! mon père..... Ah ! seigneur, pardonnez si des larmes
Se mêlent au bonheur que l'hymen me promet :
Mais sans cesse un trouble secret
M'agite et me remplit d'alarmes.
Plus les nœuds de l'hymen ont pour moi de douceurs,
Plus je dois redouter la fortune jalouse.
Le dirai-je, seigneur ? vous avez une épouse,
Et son nom seul inspire la terreur.

Tout l'univers connoît les fureurs de Médée ;
Chaque jour, chaque instant m'en retrace l'idée;
Je crois toujours la voir, l'œil ardent de courroux,
Venir, le fer en main, réclamer son époux....
Dieux !

JASON.

Ah ! ne craignez rien de sa rage impuissante ;
En proie à ses remords, infortunée, errante,
Elle expie aujourd'hui tous les maux qu'elle a faits,
Et ses malheurs surpassent ses forfaits.

DIRCÉ.

Mais elle est votre épouse ; elle est abandonnée.....

JASON.

Depuis que j'ai rompu ce fatal hyménée,
Dans des déserts lointains, elle a porté ses pas,
Et peut-être le ciel, par un juste trépas,
A mis fin à sa destinée.

DIRCÉ.

Vous connoissez son art ; quoique loin de ces lieux,
Un seul jour, un moment peut l'offrir à nos yeux ;
Les élémens, l'enfer sont soumis à ses charmes :
Pour reprendre ses droits, elle va tout tenter,
Son art, sa fureur et ses larmes ;
Si je m'unis à vous, j'ai tout à redouter.

CRÉON.

Ah ! c'est trop s'occuper d'un présage funeste ;
Ma fille, espérons tout de la bonté céleste,
(*à tous deux.*)
Et laissons à ces dieux qui doivent vous unir,
Le soin de dévoiler le douteux avenir.

*( Morceau d'ensemble. )*

Dieux et déesses tutélaires,
Veillez sur mes enfans, je vous invoque tous:
Ne rejetez pas mes prieres;
Qu'ils soient les plus heureux époux,
Et je serai le plus heureux des pères.

TOUS.

Tendre hymen, viens serrer les liens les plus doux,
Et daigne exaucer nos prières.

JASON et DIRCÉ.

Doux hymen, ta céleste voix
Porte le calme dans mon ame.
Nous ne connoîtrons que tes lois,
Nous n'éprouverons que ta flamme.
Doux hymen, etc.

TOUS.

Pénètre deux époux de ta divine ardeur;
De myrtes immortels viens tresser leurs couronnes:
L'amour nous promet le bonheur,
Mais c'est toi seul qui nous le donnes.

---

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, UN CORIPHÉE.

LE CORIPHÉE *à Créon.*

SEIGNEUR, une étrangère arrive dans ces lieux:
Du temple d'Apollon, elle se dit prêtresse;

Et sur l'hymen de la princesse,
Elle vient révéler les oracles des dieux.

DIRCÉ *à part.*

Ciel!

LE CORYPHÉE.

D'une seule esclave elle marche suivie;
Nous ignorons encor son nom et sa patrie.
Tout en elle est mystérieux,
Un long voile la couvre et la cache à nos yeux;
Le peuple l'environne et la suit en silence.

CRÉON.

Conduisez-la vers nous.

LE CORYPHÉE.

Seigneur, elle s'avance.

---

## SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, MÉDÉE *couverte d'un long voile.*

MÉDÉE *dans le fond et d'une voix forte.*

Voici donc le palais où l'illustre Jason
Etale ses lauriers et l'or de la toison.

JASON.

Juste ciel! quels accens!

DIRCÉ.

Ils me glacent de crainte.

CRÉON.

Que vois-je? quel effroi!....

MÉDÉE *fait quelques pas.*

(*d'un ton noble et calme.*) Peuple et roi de Corinthe;
Je ne viens point ici répandre la terreur;
Vous pouvez m'écouter sans trouble, sans frayeur.

JASON *à part.*

Dieux!

MÉDÉE *au peuple en s'avançant.*

Ce n'est point vers vous que mon destin me guide;
Je n'en veux qu'à Jason.... (*Elle se dévoile.*)
Me connois-tu, perfide?

JASON.

Médée!....

ARGONAUTES.

O ciel! fuyons son aspect odieux.

PEUPLE.

Fuyons, fuyons son aspect odieux.

(*Le peuple fuit et se dissipe avec effroi; Dircé tombe évanouie entre les bras de ses femmes; Créon reste étonné, Jason confus; et Médée immobile fixe les yeux sur son époux avec une fureur effrayante.*)

## SCÈNE VI.

MÉDÉE, JASON, CRÉON, DIRCE *soutenue par ses femmes.*

MÉDÉE *à Jason.*

Tu croyois que l'exil m'écartoit de ces lieux;
Et menant à l'autel ta nouvelle conquête,
Oubliant mes bienfaits, brûlant de m'outrager,
De ton parjure hymen tu disposois la fête :
Mais je respire encore, et c'est pour me venger.

CRÉON.

De quel droit, de quel front, étrangère et coupable,
Osez-vous pénétrer au sein de mes états?

MÉDÉE.

Du droit des malheureux que la fortune accable.

CRÉON.

Vos malheurs? Ah! plutôt, dites vos attentats.
Pensez-vous que Créon ne les punisse pas?
Impunément croyez-vous qu'on m'offense?

MÉDÉE.

Je vous ai déjà dit, seigneur, que ma vengeance
Ne prétend effrayer ni vos peuples ni vous.
Je sais trop dans ces lieux que je suis étrangère;
Mais j'y viens reclamer un infidèle époux,
Et rompre un hymen adultère.

DIRCÉ.

O présages trop vrais ! Malheureuse ! Ah ! mon père.

CRÉON.

Ma fille, ne crains rien d'un impuissant courroux.
Envain notre ennemie affronte la tempête;
La foudre va bientôt éclater sur sa tête :
Avant que le soleil se cache dans les flots,
Elle ne pourra plus troubler notre repos.

MÉDÉE *à Créon.*

Modérez-vous, seigneur, et d'une infortunée
Gardez-vous, croyez-moi, d'irriter la douleur.
Les biens sont passagers, respectez le malheur;
J'en suis un triste exemple. Une seule journée
Peut d'un règne brillant effacer la splendeur.
Si Jason, si Dircé sont chers à votre cœur,
Rompez, rompez, Créon, ce fatal hyménée.
Mais si vous ajoutez à mes ressentimens,
Si vous forcez Jason à trahir ses sermens,
Des plus noires horreurs mon ame possédée.....
Tremblez ! à ses fureurs vous connoîtrez Médée.

( *Dircé tombe entre les bras de ses femmes.* )

CRÉON.

Ma fille, calme ta frayeur;
Je saurai de Médée étouffer la fureur.
Au fils de Pélias il faut faire justice;
Acaste la demande, et son courroux vengeur
Fera de la coupable un affreux sacrifice.

MÉDÉE.

Cette lâche menace est indigne d'un roi.
Je pourrois d'un seul mot... Mais je sais me contraindre ;
Les ennemis qui ne sont point à craindre
N'ont rien à redouter de moi.

CRÉON.

C'est à vous de trembler, femme impie et barbare ;
Créon de vos forfaits arrêtera le cours.
Frémissez des tourmens que l'enfer vous prépare....
*(En sortant.)*
Médée a vu le dernier de ses jours.

*(Créon sort avec Dircé que ses femmes soutiennent.)*

---

## SCÈNE VII.

MÉDEE, JASON.

MÉDÉE.

Eh-bien, Jason, vous gardez le silence,
Vous détournez les yeux, vous fuyez mon aspect?....
Ingrat, de tout ce que j'ai fait,
Voilà donc la reconnoissance!
Dans les plus grands périls m'oser abandonner!
M'enlever mes enfans, choisir une autre épouse!....
Ne redoutois-tu rien de ma fureur jalouse?
Pensois-tu que mon cœur sût jamais pardonner?
Mais, parle, à qui dois-tu tes lauriers et ta gloire,

La superbe toison qui brille en ce palais;
Tout enfin?

JASON.

Je vous dois une illustre victoire,
Je le sais; mais mon cœur rejette des bienfaits
Qui vous couvrent de honte et coûtent des forfaits.

MÉDÉE.

Parjure! Oses-tu bien me reprocher mes crimes?
Ne sont-ils pas les tiens? Et n'est-ce pas pour toi
Que j'immolai tant d'augustes victimes?
Comme le tien mon cœur a-t-il manqué de foi?
Pour toi seul je trahis, j'abandonnai mon père;
Pour toi j'assassinai, je déchirai mon frère;
Et lorsque Pélias descendit au tombeau,
Parle, étoit-ce pour moi qu'un pieux parricide
Au sein de ce vieillard enfonça le couteau?
Voilà mes attentats; je les connois, perfide;
Je n'en perdrai jamais le cruel souvenir:
Mais crains: la source encor n'en est point épuisée;
A les surpasser tous je mettrai mon plaisir.
Tu te repentiras de m'avoir abusée;
Et si j'ai tant osé pour te prouver ma foi,
Que n'oserai-je point pour me venger de toi?

JASON.

Vous vous plaignez que je vous ai trahie
Vos transports, vos excès savent trop m'excuser;
Tout parle contre vous: en voulant m'accuser,
Votre fureur me justifie.
Oui, d'un honteux hymen j'ai brisé les liens,

J'ai cherché pour mes fils un asyle à Corinthe ;
Voilà mes trahisons, mes crimes, j'en conviens :
Ils ne m'inspireront ni repentir ni crainte.
Vengez-vous sur moi seul, blâmez mon nouveau choix;
Tonnez contre Jason, mon cœur vous le pardonne :
Mais dans le monde entier, quand tout vous abandonne,
Soyez humble à Corinthe et respectez ses loix.

MÉDÉE.

Ecoutez-moi, Jason, pour la dernière fois.

*AIR.*

Vous voyez de vos fils la mère infortunée,
Criminelle pour vous, par vous abandonnée.
Vous savez quel fut son amour;
Ingrat, il vous fut cher un jour.
Délaissée aujourd'hui, proscrite, malheureuse,
Avant de vous connoître elle étoit vertueuse.
Son cœur ignoroit les chagrins
Enfans des passions terribles;
Toutes ses nuits étoient paisibles,
Et tous ses jours étoient sereins.
Je possédois alors une patrie, un père;
J'ai tout sacrifié pour vous :
A l'univers entier je deviens étrangère;
Pour tant de biens perdus rendez-moi mon époux.
Je ne veux que vous seul, j'abjure ma colère;
Médée en pleurs, Médée embrasse vos genoux,
Pour tout ce qu'elle a fait, rendez-lui son époux.

JASON.

Regrets tardifs! repentir inutile!
Vous avez de Créon excité le courroux.

MÉDÉE.

Si le roi courroucé nous refuse un asyle,
Venez, fuyez pour moi, comme j'ai fui pour vous.
Mes malheurs m'ont laissé peu de momens à vivre;
Quelques jours seulement, si vous daignez me suivre,
Mon époux de ma vie adoucira la fin,
Et Médée en mourant bénira son destin.

JASON.

Que je quitte Créon et que je le trahisse!
De vos emportemens il me croiroit complice.
Que j'expose mes fils à l'exil, à la mort!
Non, non; rien ne peut plus réunir notre sort;
Je connois vos fureurs et vos perfides charmes.

MÉDÉE.

Le traître! il méprise mes larmes!
Va! je n'implore plus la stérile pitié
Dont ton lâche cœur est avare:
Je ne dis plus qu'un mot; choisis, choisis, barbare,
Ou l'amour le plus tendre, ou mon inimitié.

JASON.

Pourquoi faire éclater une plainte importune?
Vous ne devez qu'à vous toute votre infortune.
Pour vos enfans plutôt consultez votre amour.
Créon m'offre pour eux un asyle en sa cour;
D'un si brillant hymen, je dois chérir la chaîne.

MÉDÉE.

Tu la choisis? Eh bien! je te donne ma haine.
Fuis, laisse-moi; mais tremble, un monstre te poursuit:

Dans

Dans l'aveugle fureur qui seule me conduit,
Rien n'est sacré pour moi : va, ta perte est certaine.

DUO.

Perfides ennemis, qui conspirez ma peine,
Du ciel et des enfers, j'en atteste les dieux ;
Vous ne formerez point cet hymen odieux.

JASON.

Réprimez, justes dieux, sa fureur inhumaine,
Et ne permettez pas que d'horribles forfaits
Troublent mes bienfaiteurs, et souille leur palais.

ENSEMBLE

O fatale toison ! O conquête funeste !
Combien vous { nous coûtez / coûterez } ......... et de sang et de pleurs !

MÉDÉE.

O Colchos ! pour punir l'ingrat que je déteste,
Colchos, inspire-moi tes plus noires horreurs.

JASON.

O comble de forfaits ! ô criminelle audace !
Fuyez, dérobez-vous au coup qui vous menace.

MÉDÉE.

Moi fuir ! moi craindre ! Ingrat, si tel est son malheur,
Ton épouse, en fuyant, te percera le cœur.

ENSEMBLE.

O fatale toison ! etc.....

JASON.

D'un roi puissant, d'un roi, redoutez la colère.

MÉDÉE.

Mon père aussi régnoit, et j'ai trahi mon père.

JASON.

Vous courez à la mort.

MÉDÉE.

Mais avant de mourir,
Je saurai te laisser un amer souvenir.

ENSEMBLE.

JASON.

Réprimez, justes dieux, sa fureur inhumaine;
Ecartez les forfaits qui menacent ces lieux.

MÉDÉE.

Perfides ennemis, qui conspirez ma peine,
Vous ne formerez point cet hymen odieux.

*Fin du premier Acte.*

## ACTE II.

*Le théâtre représente, d'un côté, une aile du palais de Créon; on en descend par un large escalier. A l'extrémité de cette aile, un portique élégant et vaste conduit au temple de Junon, qui est situé vis-à-vis, placé obliquement, de manière que la porte et la façade de ce temple soient en vue du spectateur.*

### SCENE PREMIÈRE.

MÉDÉE *seule descend précipitemment l'escalier du palais.*

O détestable hymen! ô fureur! ô vengeance!
Oh! de tous mes forfaits indigne récompense!
Tu me défends, cruel, de revoir mes enfans!
Après une si longue, une si dure absence,
Je ne jouirai point de leurs embrassemens!
Ah! mon ame à ce coup ne s'est point attendue;
Cette horreur me surpasse, et Jason m'a vaincue.
Et je lui laisserois cette affreuse douceur!
Et Médée en mourant ne seroit point vengée...
Déployons tout notre art, marchons droit à son cœur:
Au fier ressentiment d'une épouse outragée,

Joignons le désespoir d'une mère en fureur.
Ce que l'affreux Caucase a vu de plus barbare,
Corinthe le verra sur son isthme embrâsé;
Je quitterai Jason, comme je l'épousai.
L'enfer m'unit à lui, que l'enfer nous sépare.
Accourez à ma voix, tristes divinités,
Du séjour de la mort infâmes déïtés:
O vous! depuis long-tems mes compagnes, mes guides,
Terribles Euménides,
Venez, semez par-tout et la mort et l'effroi;
Venez, dieux destructeurs, déïtés vengeresses,
Seuls dieux, seules déesses
Que je puisse implorer, et seuls dignes de moi!
Et toi, cesse un moment d'épouvanter les ombres;
Sors, cruelle Alecton, sors des royaumes sombres;
Agite tes serpens, accours le fer en main,
Telle que tu parus à mon fatal hymen.
Que le roi de Corinthe, et sa fille insolente,
Tombent, tombent frappés des plus terribles coups!
Qu'ils meurent par mes mains, et que leur mort soit lente.
Aux yeux de mon parjure époux,
Poursuivez, accablez, déchirez son amante;
Sans pouvoir la sauver, qu'il la voie expirante;
Qu'il vive! . . . . . . .

## SCÈNE II.

MÉDÉE, NÉRIS.

NÉRIS *accourt, et dit en entrant.*

O jour affreux! ô déplorable sort!

MÉDÉE.

Qu'entends-je? Que me veut mon esclave fidelle?

NÉRIS *avec la plus grande vîtesse.*

Hélas! tout vous trahit; une troupe cruelle
Entoure le palais, demande votre mort.
Le roi même, du peuple approuve le transport.
Il vous cherche, il menace, il veut un sacrifice;
Fuyez, dérobez-vous à l'horreur d'un supplice.
Dans un moment peut-être il n'en sera plus tems:
Eh quoi! vous hésitez? Ah! ma chère maîtresse,
Tout s'arme contre vous; l'heure fuit, le tems presse,
Suivez mes pas.... Ah! dieux! le roi vient.

MÉDÉE.

Je l'attends.

## SCENE III.

MÉDÉE, CRÉON, NÉRIS; *gardes de Créon.*

CRÉON *à Médée.*

O vous! dont l'œil farouche et dont la bouche impie
Présage de noirs attentats,

Fuyez, je vous proscris; sortez de mes états.
Plus juste, je devrois vous arracher la vie;
Mais l'époux de ma fille obtient grace pour vous,
Et ses pleurs généreux ont calmé mon courroux.
Hâtez-vous donc de fuir; abandonnez Corinthe,
Que votre aspect remplit et d'horreur et de crainte:
Allez, et rendez grace au héros trop humain
Qui vous sauve un supplice et désarme ma main.

MÉDÉE.

Quand vous me proscrivez, quand mon époux me chasse,
Médée est trop heureuse, et Jason lui fait grace.
Je croyois que l'exil étoit un châtiment,
Combien je me trompois! c'est un soulagement.
Oui, seigneur, j'en conviens, je suis trop fortunée,
Qu'à des tourmens si doux ma peine soit bornée...
Mais pourtant, de quel droit m'osez-vous exiler?

CRÉON.

Je ne m'abaisse point à le dissimuler,
Je vous crains, vous, votre art et ses funestes charmes,
Vos noirs enchantemens; je crains jusqu'à vos larmes.
Armez-vous contre moi, déployez vos fureurs,
Je les redoute moins que vos fausses douceurs.
Vous tramez contre nous quelque dessein perfide;
De Jason tôt ou tard vous voudrez vous venger:
Meurtre, poison et parricide,
Il n'est aucun forfait qui vous soit étranger.

MÉDÉE.

Pourquoi de ces forfaits gardez-vous le salaire?
Ne leur devez-vous pas tous ces fameux héros

Dont vous êtes si vain, dont la Grèce est si fière?
Dites-moi, si Médée eût respecté son père,
Que seroit devenu le vainqueur de Colchos,
Et Castor et Pollux, et le divin Orphée,
Et de la toison d'or le superbe trophée,
Qui sont autant de fruits de ces mêmes forfaits,
Et qui... Mais les ingrats rougissent des bienfaits.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Ah! du moins à Médée accordez un asyle;
J'y finirai mes jours solitaire et tranquille:
Heureuse quelquefois de revoir mes enfans,
J'oublirai que Jason a trahi ses sermens.

CRÉON.

Par de feintes douleurs vous croyez me suprendre.

MÉDÉE.

J'embrasse vos genoux, Créon; daignez m'entendre.
Au nom de vos enfans, laissez-vous attendrir.

CRÉON.

Sortez de mes états; rien ne peut me fléchir.

MÉDÉE.

O rivages du Phase! ô ma chère patrie!
O, d'un bien qui n'est plus, douloureux souvenir!

CRÉON.

Sœur criminelle, fille impie,
Fuyez de mes états; rien ne peut m'attendrir.

ENSEMBLE.

MÉDÉE.

O Jupiter! que l'auteur de ma peine
Ne se dérobe pas à ton œil pénétrant!

NÉRINE *à Médée.*

O ciel! d'un roi puissant n'irritez pas la haine;
Modérez, s'il se peut, son courroux menaçant.

CRÉON ET CHOEUR.

Dieux! écartez de nous sa fureur inhumaine.
Détourne, ô Jupiter! ce présage effrayant.

MÉDÉE.

Je tombe à vos genoux, Créon; daignez m'entendre.

CRÉON.

Par de feintes douleurs vous croyez me surprendre?

MÉDÉE.

Au nom de vos enfans, laissez-vous attendrir.

CRÉON.

Sortez de mes états; rien ne peut me fléchir.

MÉDÉE.

Eh bien! je m'y soumets, puisque tout m'abandonne;
Je subirai l'exil que mon époux m'ordonne.
Mais d'un jour seulement daignez le différer,
Pour que mon triste cœur s'y puisse préparer.

CRÉON.

Vous demandez un jour pour quelque nouveau crime?

MÉDÉE.

Que puis-je contre vous, au comble du malheur?
Pouvez-vous refuser un jour à ma douleur?

CRÉON.

Quoique de ma bonté je puisse être victime,

Je sens que d'un tyran je n'ai pas la rigueur :
Je vous donne ce jour, quoiqu'il coûte à mon cœur.

MÉDÉE ET NÉRIS.

Que d'un si grand bienfait le ciel vous récompense !

CRÉON.

Vous triomphez de ma clémence :
Mais tremblez ; je vous livre au plus cruel trépas,
Si le jour renaissant vous trouve en mes états.

MÉDÉE *avec une extrême douleur.*

O mon père ! O Colchos ! O ma chère patrie !

CRÉON.

Retournez à Colchos que vous avez trahie.

CHOEUR DE GARDES.

Rendez, rendez le calme à nos heureux climats.

MÉDÉE.

O Jupiter ! que l'auteur de ma peine
Ne se dérobe pas à ton œil pénétrant !

NÉRIS *à Médée.*

ENSEMBLE.

Au nom des dieux, modérez votre haine ;
N'irritez pas d'un roi le courroux tout-puissant.

CRÉON ET CHOEUR, *en sortant.*

Justes dieux ! étouffez sa fureur inhumaine.
Détourne, ô Jupiter ! ce présage effrayant.

( *Médée les suit jusqu'à la porte du palais*, *et dit avec plus de force.* )

MÉDÉE.

O Jupiter ! que l'auteur de ma peine
Ne se dérobe pas à ton œil pénétrant !

## SCÈNE IV.

### MÉDÉE, NÉRIS.

*( Médée, après son imprécation, est tombée sur l'escalier du palais ; elle y paroît absorbée dans une profonde et sinistre rêverie. Néris s'en approche timidement, et cependant à une certaine distance ; et n'osant interrompre le silence farouche de sa maîtresse, elle semble se dire à elle-même. )*

NÉRIS.

MALHEUREUSE princesse ! O femme infortunée !
Des mortels, d'un époux, des dieux abandonnée,
Combien de maux encore il vous reste à souffrir !
Dans des déserts lointains traînant votre misère,
Sous un ciel étranger il vous faudra mourir :
Et quelle terre hospitalière,
Quelle maison voudra vous accueillir ?
Je vous verrai donc fuir de rivage en rivage,
Sans trouver un ami qui vous tende la main :
Oui, les malheurs de l'esclavage,
Sont moins durs que votre destin.

AIR :

Ah ! nos peines seront communes ;
Le plus tendre intérêt m'unit à votre sort.
Compagne de vos infortunes,
Je vous suivrai jusqu'à la mort.

Mais que vois-je ? Quel noir délire
Porte le trouble dans son sein ?
Elle s'agite ; elle soupire ;
Son œil est égaré, son esprit incertain :
Sans doute elle médite un funeste dessein.
Chère et malheureuse princesse,
Qui pourroit refuser des larmes à ton sort ?
Oui, je te pleurerai sans cesse,
Je te suivrai jusqu'à la mort.

MÉDÉE *à elle-même.*

Je profiterai bien de ce jour qu'il me laisse.
(*Elle se lève.*)
Ils mourront. Mais quel coup, quel art assez cruel
Peut assez me venger d'un époux criminel ?
O Médée ! Est-ce assez pour ta fureur jalouse,
De déchirer le sein de sa nouvelle épouse ?
Ah ! s'il avoit un frère ? Eh ! n'a-t-il pas des fils ?
Que dis-je ? Mes enfans ! Dieux cruels ! j'en frémis.
Loin de moi, loin de moi cette effroyable idée ;
L'horreur de ce forfait épouvante Médée.

NÉRIS *à part, de loin.*

Son œil est animé d'une sombre fureur.
Sur qui, grands dieux ! tombera sa colère ?
Ce n'est point un crime vulgaire
Qu'elle médite dans son cœur.
(*Elle s'approche.*)
O ma chère maîtresse ! O mère infortunée !

MÉDÉE *avec exaltation.*

Ne pleure point mon sort, il est trop glorieux.

Je saurai bien troubler un hymen odieux.
O victoire ! O triomphe ! O brillante journée !
J'abattrai d'un seul coup trois mortels ennemis.
Ah ! si de les punir je n'avois la pensée,
A flatter un tyran, me serois-je abaissée ?
O ma chère Néris ! tous mes maux sont finis ;
Tout mon éclat renaît, et ma gloire est certaine.
J'ai ce jour tout entier : il est à moi ce jour.
O mon cœur ! mettrois-tu des bornes à ta haîne ?
Tu n'en mis point à ton amour.

NÉRIS.

Le palais s'ouvre. Ciel ! c'est Jason qui s'avance.

MÉDÉE.

L'ingrat vient-il presser nos funestes adieux ?
Ah ! combien sa présence est horrible à mes yeux !
Mais en dissimulant, assurons ma vengeance.

---

## SCENE V.

MÉDÉE, JASON, NÉRIS, (*elle se retire dans le fond.*)

JASON.

Vous voyez les effets d'un aveugle courroux ;
Vos fureurs, vos transports sont retombés sur vous.
Oubliant qu'en ces lieux vous êtes étrangère,
Vous ne prenez conseil que de votre colère.
Votre inflexible cœur, toujours prompt à haïr,
Menace mon repos, jure de me punir.
Vous désirez ma mort ; mais malgré votre haine,

Jason de vos malheurs ne peut se réjouir;
Et même en ce moment, sensible à votre peine,
Lorsque vous l'outragez, il songe à vous servir.
Oui, c'est votre intérêt qui près de vous m'amène,
Et je viens vous offrir tous les soulagemens
Qui peuvent de l'exil adoucir les tourmens.

MÉDÉE.

C'est donc peu qu'au mépris de la foi conjugale,
Le perfide Jason trahisse ses sermens!
C'est donc peu qu'il préfère une indigne rivale
A la mère de ses enfans !
De paroître à mes yeux, le perfide a l'audace.
Par une offre honteuse, il ose m'outrager;
Que dis-je ? Il ose envisager
L'épouse qu'il trahit, qu'il délaisse, qu'il chasse.

JASON.

Ces reproches cruels. . . .

MÉDÉE.

Ils seront les derniers,
Seigneur; j'apprends enfin à céder à l'orage :
Les maux que j'ai soufferts ont brisé mon courage.
Mon triste cœur n'a plus les sentimens altiers
Que les fils du soleil reçurent en partage ;
Je sens qu'un esprit fier, sensible et généreux,
Convient mal aux mortels, quand ils sont malheureux;
Et dans l'abaissement où Médée est réduite,
Elle ne songe plus qu'à préparer sa fuite.
Vous voulez, dites-vous, adoucir mes tourmens:
Vous m'offrez des secours ! J'accepte vos largesses;
Mais je demande un bien plus cher que vos richesses.

JASON.

Que voulez-vous? parlez.

MÉDÉE.

Laissez-moi mes enfans.

JASON.

Dieux! que demandez-vous?

MÉDÉE.

Soit grace, soit justice,
A ce prix, j'oublîrai les maux que j'ai soufferts.

JASON.

Vous laisser mes enfans! Quel cruel sacrifice!

MÉDÉE.

Vous en aurez bientôt qui vous seront plus chers.

JASON.

Moi, les abandonner! Ah! cessez d'y prétendre.
Je n'y puis consentir.

MÉDÉE.

Jason, daignez m'entendre.
Je réclame mes fils: vous les voulez pour vous;
Que leur amour choisisse, et soit juge entre nous.
Si leurs cœurs innocens, touchés de ma misère,
Reconnoissent ma voix, veulent suivre leur mère,
Ah! ne contraignez pas ce tendre mouvement!

JASON.

Je ne puis consentir à leur bannissement.

MÉDÉE.

Suis-je assez malheureuse? O riguenr inouïe!
Mes fils! mes fils!

JASON

Non, rien ne peût m'en séparer,
Ne le demandez plus, cessez de l'espérer;
Je donnerois plutôt et mon sang et ma vie.

MÉDÉE.

*(A part.) (Haut.)*
Il les aime. Il suffit; je vous les laisserai.
Je partirai sans eux; loin d'eux je périrai.
Vous exigez ma mort, j'en fais le sacrifice.
*(A part.)*
O clarté du soleil! ô céleste justice!

JASON.

Les dieux me sont témoins que mon sensible cœur
Vous refuse à regret cette chère faveur.

DUO.

MÉDÉE *en pleurant*

Chers enfans, il faut donc que je vous abandonne!
Mes fils, c'est pour jamais que je vous ai perdus.
Je vivrai loin de vous, votre père l'ordonne,
Je mourrai loin de vous; je ne vous verrai plus!

JASON *avec émotion.*

Vous jouirez encor de leur douce présence;
Jusqu'à votre départ je les laisse avec vous.

MÉDÉE.

Ah! seigneur, un bienfait si doux
Ne sera pas sans récompense.
Quoi! je les reverrai ces fruits de nos amours!
Ils me rappelleront ces jours, ces heureux jours...

JASON *à part.*

Douloureux souvenir !

MÉDÉE *à part.*

O justice éternelle !

JASON *à part.*

Souvenir déchirant !

MÉDÉE *à part.*

O contrainte cruelle !

JASON *à part.*

Vainement de mon cœur je cherche à l'effacer.

MÉDÉE *à part.*

Tu paîras cher les pleurs que je feins de verser.

*( Dans le moment des prêtres sortent du temple, et vont au palais : Jason les voit. )*

JASON.

Le roi doit à l'autel offrir un sacrifice ;
Il veut à mes enfans intéresser les dieux.
J'y vais prier le ciel de vous être propice.

MÉDÉE.

Vous me quittez, Jason ? O funestes adieux !

JASON.

Vivez heureuse.

MÉDÉE.

Est-il possible,
Cruel, que je le sois sans vous ?

JASON.

Oubliez, oubliez un malheureux époux ;
Jouissez d'un destin paisible.

MÉDÉE.

C'en est donc fait, ô dieux! son cœur est inflexible!

JASON.

Vivez heureuse.

MÉDÉE *à Jason.*

Est-il possible,

Cruel, que je le sois sans vous?

JASON *avec attendrissement à part.*

O larmes d'une mère!

MÉDÉE *à part.*

O justice éternelle!

JASON *à part.*

O touchant souvenir!

MÉDÉE *à part.*

O contrainte cruelle!

JASON *à part en sortant.*

Vainement de mon cœur je veux vous effacer.

MÉDÉE *à part.*

Tu paîras cher les pleurs que je feins de verser.

---

## SCÈNE VI.

MÉDÉE, NÉRIS.

MÉDÉE *à Jason qui est sorti.*

Fais des vœux pour tes fils; je vais les exaucer.
L'enfer signalera mon départ de Corinthe.
O ma chère Néris! quelle affreuse contrainte!

NÉRIS.

Ah! puisqu'on vous permet de revoir vos enfans,
Hâtez-vous de jouir de leurs embrassemens.

MÉDÉE.

Mes enfans? Je les hais, je ne suis plus leur mère;
Je ne connois plus d'eux que le nom de leur père.

NÉRIS.

D'où vous vient pour vos fils ce transport furieux?

MÉDÉE.

Cesse de m'en parler, ils me sont odieux.
O toi! mon esclave fidelle,
Ecoute mes projets, et seconde mes vœux:
Ton cœur va s'effrayer, ma vengeance est cruelle,
Mais il n'est plus pour moi de crime assez affreux.
Ecoute. Tu prendras cette robe brillante,
Cette riche couronne, et tous ces ornemens
Du soleil mon aïeul, magnifiques présens.
Mes fils les offriront à la nouvelle amante.

NÉRIS.

Pensez-vous que Dircé les accepte de vous?

MÉDÉE.

Les présens des dieux même appaisent le courroux;
Ma rivale craindra de me faire un outrage;
Sa fierté de mes dons acceptera l'hommage:
Heureuse qu'à ce prix je lui laisse un époux!

NÉRIS.

Quoi! vous voulez vous-même orner votre rivale?

MÉDÉE.

Néris, c'est pour Pluton que je veux la parer.
Ces perfides présens, cette robe fatale,
Cacheront des poisons qui la vont dévorer.
Mais hâtons-nous de préparer
Cette parure nuptiale.

NÉRIS.

Quoi! vous vous porterez à ces cruels excès?

MÉDÉE.

Peuvent-ils égaler tous les maux qu'on m'a faits?
Viens, Néris. Mais quels sons, quels chants se font entendre?

NÉRIS *après avoir regardé dans le fond.*

Créon et votre époux au temple vont se rendre.

---

## SCÈNE VI.

MÉDÉE, NÉRIS *sur le devant de la scène;* CRÉON, JASON, DIRCÉ, PRÊTRES, SOLDATS, FEMMES, PEUPLE *dans le fond.*

*On voit passer sous le portique Créon, Jason, Dircé et tout le cortège. Ils entrent dans le temple; une partie du peuple reste devant la porte; on entend leurs chants, et on voit leur sacrifice.*

FINALE.

CHOEUR *au fond, et marche.*

Fils de Bacchus, descends des cieux,
Le front paré d'immortelles guirlandes;

Doux hymen, écoute nos vœux;
Hymen, accepte nos offrandes.

MÉDÉE *avec rage sur le devant de la scène.*

Ah! que j'aime ces chants! qu'ils plaisent à mon cœur!

LE CHOEUR *dans le temple.*

Des plus tendres époux, viens hâter le bonheur;
Couronne, ô doux hymen! cette heureuse journée.

MÉDÉE.

Ecoute aussi ma voix, hymen : ô hyménée!

CRÉON *dans le temple.*

Ecoute ma prière.

DIRCÉ *dans le temple.*

Et reçois mes sermens.

MÉDÉE.

Apportez à l'épouse un brillant diadême:
Que ne puis-je l'offrir et l'attacher moi-même!

JASON *dans le temple.*

Hymen, reçois mes vœux; veille sur mes enfans.

MÉDÉE.

Chante, époux fortuné, signale ta tendresse;
Le Tartare applaudit à es chants d'allégresse.

ENSEMBLE.

CHOEUR *dans le fond.*

Le front paré de myrtes immortels,
Hâte-toi de descendre, ô céleste hyménée!

MÉDÉE.

Je viens aussi, j'accours à tes autels;
J'y réclame la foi que Jason m'a donnée.

CHOEUR.

Reçois de deux époux les sermens solemnels;
Il forme de leurs jours la trame fortunée.

MÉDÉE.

Tu les reçus pour moi ses sermens solemnels.
Souris à ma vengeance : hymen, ô hyménée!

( *Tout le cortège repasse et rentre au palais; Médée s'élance sur l'autel, y arrache un tison sacré, et sort avec Néris en répétant avec rage le dernier vers, et agitant le tison enflammé qui laisse dans l'air une trace de feu.* )

*Fin du deuxième acte.*

# ACTE III.

*D'un côté, et dans une partie du fond, le théâtre représente une montagne garnie de rochers et d'arbres touffus. Une grotte paroît au pied ; il en sort une source qui tombe avec rapidité. Sur la croupe de la montagne, dans le fond, s'élève un temple dont la porte est ouverte, et où l'on voit brûler une lampe. Un escalier conduit à ce temple, et à la droite un chemin tortueux et escarpé, conduit du temple au sommet de la montagne. De l'autre côté, s'élève une aile du palais de Créon, des jardins et des édifices.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

*Le ciel est très obscur ; on entend gronder le tonnerre ; le théâtre ne reçoit de lumière que celle des éclairs qui brillent par intervalle. Après un bruit d'orage, on voit Néris sortir du côté du roi avec les deux fils de Médée ; ils portent la couronne et la robe destinées à Dircé. Quand ils sont devant le temple,*

*ils s'arrêtent et se saluent; ils passent ensuite en silence au palais, où ils entrent. L'orage continue, et après quelques momens on voit Médée descendre lentement du sommet de la montagne. Sur sa tête est attaché un voile noir, parsemé d'étoiles d'argent, et qui flotte sur ses épaules; ses cheveux sont épars, sa tunique est rouge et noire; elle a les bras nus, et tient un poignard dans la main.*

MÉDÉE *seule devant le temple.*

Dieux, qui m'avez prêté vos secours destructeurs,
Dieux du Styx, hâtez-vous d'accomplir vos faveurs :
La mort sur ce palais va déployer ses ailes,
Et le couvre déjà des ombres éternelles.
Il me reste à frapper les plus terribles coups :
Venez, fils de Jason, je n'attends plus que vous.
C'est vous que j'ai choisis pour couronner mes crimes;
Chers enfans, vous serez mes plus belles victimes :
Mais ne m'accusez point de verser votre sang;
C'est Jason, c'est lui seul qui vous perce le flanc....
L'univers apprendra comment je fus vengée;
Il saura ce que peut une femme outragée,
Et mon nom immortel va devenir l'effroi
Des indignes époux qui trahiront leur foi.
On vient.... Filles du Styx, soutenez mon courage,
D'un reste de foiblesse affranchissez mon cœur;
N'y laissez régner que la rage.
Juste ciel! Quel frisson! Quelle subite horreur!
O nature! que vais-je faire?
Que vois-je!...

(*Le ciel s'éclaircit peu-à-peu, et le jour paroît.*)

## SCÈNE II.

MÉDÉE, NÉRIS, *les deux fils de Médée.*

NERIS *aux enfans.*

Chers enfans, embrassez votre mère.

MEDEE *se recule.*

Fuyez, fuyez....

NERIS *aux enfans.*

Non, non; jetez-vous dans ses bras;
C'est elle.

(*Les enfans courent à leur mère.*)

MEDEE *veut s'éloigner.*

Malheureux! vous courez au trépas.
Ah! ne me touchez pas de vos mains innocentes.

NERIS.

Chers enfans, pressez-la de vos mains caressantes.

MEDEE *presse ses enfans d'une main et tient le poignard de l'autre.*

Je sens mon cœur frémir et mon sang se glacer.
Ma vengeance est perdue; il y faut renoncer.

(*Le poignard tombe.*)

NERIS *voyant le poignard.*

Qu'ai-je vu, justes dieux! Quel dessein sacrilège?

MEDEE.

Mes fils!

NERIS *tombe à genoux.*

Foibles enfans, que le ciel vous protège!

MEDEE.

Mes fils! c'en est donc fait; vous l'emportez sur moi;
La nature est plus forte, et je cède à sa loi.

O moment douloureux ! O moment plein de charmes !
Douceur inexprimable ! O mortelles alarmes !
Mon foible cœur en proie à mille sentimens,
S'ouvre à tous les plaisirs, souffre tous les tourmens.

*Air.*

Du trouble affreux qui me dévore,
Rien ne peut égaler l'horreur :
O chers enfans ! je vous adore,
Et j'allois vous percer le cœur.
Dieux immortels, sainte justice,
Vous avez désarmé mon bras.
Sauvez-moi ; ne permettez pas
Ce détestable sacrifice.
Périsse le perfide époux,
Périsse le parjure auteur de mes souffrances !
Que sa mort, que son sang suffise à mes vengeances !
Le traître ! Ah ! son nom seul réveille mon courroux !
Du trouble affreux qui me dévore,
Rien ne peut égaler l'horreur :
O chers enfans ! je vous adore,
Et malgré moi je sens encore,
Je sens en vous voyant renaître ma fureur.

NERIS.

Ah ! si vous fûtes outragée,
Votre haine triomphe, et n'est que trop vengée :
Votre rivale touche à ses derniers momens.

MEDEE.

Que dis-tu ?

NERIS.

La princesse a reçu vos présens ;
Elle s'en est parée au lever de l'aurore,

Et sans doute déjà le poison la dévore.
Que ce trépas suffise à vos ressentimens.

MEDEE.

Est-ce assez de son sang pour laver mon injure?
Est-ce assez d'une mort pour punir le parjure?

NERIS *à part.*

Ah! cherchons le moyen de sauver ses enfans!
(*Haut.*)
O reine infortunée! ô ma chère maîtresse!
Tandis que vos enfans sont encore avec vous,
Livrez votre ame à la tendresse;
Je dois bientôt, hélas! les rendre à votre époux.

MEDEE *à voix basse.*

Néris, mon œil s'égare, et ma raison se trouble;
Ma pitié s'est éteinte et ma rage redouble.
Si mes fils te sont chers, éloigne-les de moi.
(*Neris saisit les enfans et les tient serrés dans ses bras.*)
Leur aspect me tourmente; il me glace d'effroi.
Des plus noires fureurs mon ame dévorée,
Par l'amour maternel est trop mal rassurée,
Cache les.... cache les....

NERIS.

Hélas! Et dans quels lieux?
La mort dans ce palais va s'offrir à leurs yeux:
Vous les avez par-tout environnés d'abîmes.

MEDEE.

Eloigne-les de moi, le tems est précieux.
Redoute cette main accoutumée aux crimes:
Conduis-les dans ce temple, au pied des saints autels;
Obtiens-leur contre moi l'appui des immortels.

Cache les....

N e r i s *emmenant les enfans.*

Malheureux! hâtez-vous de me suivre.
Dieux! à ces innocens prêtez votre secours;
Couvrez-les de votre ombre, et défendez leurs jours.
*(Elle les conduit dans le temple et en referme la porte.)*

## SCÈNE III.

MÉDÉE *seule.*

Eh quoi! je suis Médée et je les laisse vivre!
Qu'ai-je fait? Où sont-ils? Mon œil ne les voit plus.
Pour les fils de Jason mes sens se sont émus!
Ce sont les tiens, dis-tu : mais n'est-il pas leur père?
Malheureuse! Est-ce à toi de vouloir être mère?
Est-ce à toi de sentir ces doux frémissemens?
Est-ce à toi d'écouter la voix de la nature?
Eh quoi donc! je vais fuir, je quitte mes enfans,
Et je les abandonne au pouvoir du parjure.
Il peut me prévenir, les frapper le premier!
Non. Consommons le crime, et qu'il soit tout entier.

AIR.

O Tisiphone! implacable déesse,
Etouffe dans mon cœur tout sentiment humain.
Rends-moi ce fer échappé de ma main;
Rends-le moi; je saurai réparer ma foiblesse.
Mon lâche cœur, mon foible bras
Ne sera pas toujours timide;
L'épouse de Jason ne se réduira pas
A regretter un parricide.

Mon lâche cœur, mon foible bras
Ne sera pas toujours timide;
Un vain amour ne triomphera pas.
O Tisiphone! implacable déesse,
Achève d'étouffer tout sentiment humain.
Rends-moi ce fer échappé de ma main;
Je saurai bien réparer ma foiblesse.

( *Elle ramasse avec fureur le fer qui étoit tombé de sa main, et dans le même moment on entend des cris dans le palais.* )

FINALE.

CHOEUR *derrière le théâtre.*

O crime! O trahison! Déplorable princesse!

MÉDÉE.

Les cris du désespoir pénètrent jusqu'à moi.

CHOEUR.

Peuple, versez des pleurs; vous n'avez plus de roi.

MÉDÉE.

O cris plus doux pour moi que des chants d'allégresse!

CHOEUR *derrière le théâtre.*

O crime! O trahison! Malheureuse princesse!

JASON.

Déplorable Dircé, quel est donc votre sort?

CHOEUR.

Infortuné Créon, malheureuse princesse.

JASON.

Quel horrible forfait vous condamne à la mort,
Et vous ravit à ma tendresse!

MÉDÉE.

Tu pleures ta Dircé, perfide! Et tes enfans?

Ne te souvient-il plus qu'ils sont en ma puissance?
Réserve-leur ces longs gémissemens :
Tu ne sais point encor jusqu'où va ma vengeance.
Plus de foiblesse ! plus d'effroi !
Surpassons, couronnons mes crimes.
Euménides, précédez-moi ;
Courez, livrez-moi les victimes.

( *Elle court dans le temple avec le poignard qu'elle a ramassé.* )

---

## SCÈNE IV.

JASON, PEUPLE DE CORINTHE *en tumulte.*

JASON.

O CIEL ! laisseras-tu ses forfaits impunis ?

PEUPLE.

Punissez, dieux vengeurs, ce monstre sacrilège.

JASON.

Dieux ! où sont mes enfans ? Dieux, rendez-moi mes fils ;
Que votre bonté les protège.

PEUPLE.

Déplorable monarque !

JASON.

O ma chère Dircé !

PEUPLE.

Poursuivons la coupable.

JASON.

Arrachez-lui la vie.

TOUS.

Que son sang odieux expie
Le sang que sa rage a versé !

## SCÈNE V.

JASON, PEUPLE, NÉRIS.

*( Néris sort du temple avec la plus grande précipitation, court à Jason, et lui dit d'une voix tremblante et entrecoupée : )*

NERIS.

AH ! seigneur, votre épouse.....

JASON.

Achevez ?

NERIS.

La cruelle !

Dans ce temple.... à l'instant....

JASON.

Justes dieux ! Que fait-elle ?

NERIS.

Elle poursuit vos fils pour leur percer le cœur.

JASON et CHŒUR.

O ciel ! ô mère criminelle !

JASON.

S'il en est tems encore, étouffons sa fureur.

*( Il s'arme et court vers le temple. )*

## SCENE VI.me et dernière.

JASON, PEUPLE, NÉRIS, MÉDÉE, LES EUMENIDES.

*( A peine Jason a prononcé le dernier vers, le temple s'ouvre; on en voit sortir Médée qui tient encore le poignard, et entourée des trois Euménides qui se*

*grouppent avec elle sur l'escalier du temple; Jason s'arrête consterné, et le peuple recule d'effroi.*

MEDEE *au milieu des Euménides.*

ARRÊTE, et reconnois ton épouse outragée.

JASON.

Qu'ai-je vu, justes dieux?

PEUPLE.

O spectacle d'effroi!

JASON *à Médée.*

Barbare, où sont mes fils?

MEDEE.

Tout leur sang m'a vengée.

JASON *avec désespoir.*

Que t'ont fait mes enfans?

MEDEE.

Ils étoient nés de toi.

JASON *tombe à genoux.*

Dieux!

MÉDÉE.

Va, fidèle époux, tendre et sensible père,
Cherche une jeune épouse, abandonne une mère.

JASON *levant les mains au ciel.*

Malheureuse! ah! du moins dans ces affreux momens,
Laisse-moi la douceur de revoir mes enfans.
Que je puisse embrasser leurs dépouilles sanglantes;
Que je puisse appaiser leurs ombres gémissantes;
Que les derniers devoirs enfin leur soient rendus,
Et que dans le tombeau.....

MÉDÉE.

Tu ne les verras plus.

JASON.

Mes fils ! Rends-moi mes fils !

MÉDÉE.

Ils ont suivi mon frère.
Adieu ! Dans Iolcos va traîner ta misère ;
De rivage en rivage errant, désespéré,
En tous lieux fugitif, en tous lieux abhorré,
Va cacher les remords de ton ame éperdue.
Que les mères par-tout fremissent à ta vue !
Plus heureuse que toi, je vais dans les enfers
Par des chemins connus, pour moi toujours ouverts :
Après mille tourmens je t'y verrai descendre,
Et sur les bords du Styx mon ombre va t'attendre.

( *A ces mots elle s'enfonce avec les trois Euménides qui la saisissent. Des flammes sortent du gouffre où elle est descendue ; le feu se communique au temple et au palais ; le tonnerre éclate ; enfin le temple, la montagne même s'écroule et s'abîme ; le peuple saisit Jason et l'entraîne.* )

CHŒUR.

Justes ciel ! l'enfer se découvre à nos yeux !
Fuyons, fuyons de ces funestes lieux.

( *Quand le chœur et Jason sont sorti de la scène, le palais achève de s'écrouler ; tout le théâtre est en feu, et n'offre plus que ruines et incendie.* )

FIN.

---

De l'Imp. de la rue du Bac, N. 610, la 2.me porte à gauche, en descendant le ci-devant Pont royal.